

« SANS L'ENTENDRE PARLER ON CROIROIT QU'IL EST MORT » :
VOLTAIRE AU MIROIR DE LA CORRESPONDANCE DE
JOHANN RUDOLF ISELIN¹

Gilles Banderier
Bâle

J'ai le malheur de ne pouvoir pas faire un pas sans que l'Europe le sache².

Contrairement à son parent Isaak Iselin, philosophe des Lumières *et* chrétien, qui a fait l'objet d'études substantielles³, Johann Rudolf Iselin n'est guère connu hors de sa ville natale, Bâle, sinon par le fait qu'il fut le patron du jeune Jean-Henri Lambert, futur astronome et correspondant de Kant. À n'en pas douter, Johann Rudolf Iselin fut un estimable professeur de droit, qui exerça avec tout le sérieux qui était de mise ses fonctions de recteur de l'université de Bâle, la plus ancienne université suisse, mais ni les articles qu'il publia dans la *Basler Zeitung*, ni son édition de la chronique de Tschudi ne forment ce qu'il est convenu d'appeler une œuvre, capable de franchir le fleuve du Temps. Nous avons toutefois la bonne fortune de disposer de son abondante correspondance, dans laquelle Fritz Heitz n'a pas manqué de puiser pour écrire sa précieuse monographie⁴. Les missives adressées à son ami zurichois Werdmüller feront l'objet du présent article.

1 Tous les textes inédits cités dans cette note sont extraits de manuscrits conservés à la Bibliothèque publique de l'université de Bâle (désormais désignée par le signe UBB). Je remercie les conservateurs de cette bibliothèque, ainsi que le personnel du département des manuscrits, de m'avoir permis d'examiner dans des conditions excellentes les textes qui font l'objet de ce travail. Les lettres de Johann Rudolf Iselin sont de longueur variable, mais elles abordent en général différents sujets relatifs à la politique ou à la littérature. Il m'a donc semblé utile d'en extraire les passages relatifs à Voltaire et de les commenter succinctement, plutôt que de reproduire ces missives *in extenso*. Il va de soi que l'orthographe d'époque est scrupuleusement respectée, de même que les particularités syntaxiques d'Iselin, dont le français n'est pas la langue maternelle. Les ratures ont été imprimées entre crochets obliques (< >).

2 Voltaire à Jean Antoine Noé Polier de Bottens, Colmar, 19 mars 1754 (D5738).

3 Ainsi celle de Béla Kapossy, *Iselin contra Rousseau. Sociable Patriotism and the History of Mankind*, Basel, Schwabe, 2006.

4 *Johann Rudolf Iselin (1705-1779). Ein Beitrag zur Geschichte der schweizerischen Historiographie des 18. Jahrhunderts*, Basel, Helbing et Lichtenhahn, 1949 (= *Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft*, XXXII). Voir également « Trois lettres de Johann Rudolf Iselin à dom Augustin Calmet », *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, CVII, 2007, p. 199-207.

Johann Rudolf Iselin a passé presque son existence entière à Bâle, ville d'art et de culture, véritable chambre d'écho pour les bruissements de l'Europe. Moins sédentaire, par tempérament ou par la force des choses, Voltaire avait parcouru cette Europe en tous sens et, même là où sa personne ne parvenait pas, sa réputation et ses livres le représentaient. Comme on le verra, Iselin n'appréciait ni l'homme, ni l'œuvre ; il les connaissait pourtant fort bien, ne serait-ce que parce que notre savant bâlois se tenait ponctuellement informé des nouvelles littéraires et des idées en marche, quelle que fût leur destination finale⁵. Mais les circonstances de la « petite histoire » ont également leur importance, car Voltaire ne fit son entrée dans la correspondance de Johann Rudolf Iselin qu'à partir du moment où éclata le scandale de la *Diatribes du docteur Akakia*. On sait que les soixante exemplaires de l'édition originale, publiée à Berlin, furent saisis, puis brûlés par la main du bourreau le 24 décembre 1752, et les cendres de l'autodafé envoyées à Maupertuis, qui avait été calomnié :

212

Il semble que M. Voltaire commence à radotter, et que par conséquent MM. de Berne ne se verront pas loués publiquement de lui, ni trouveront par la dedicace occasion à paroître dans le public ce qu'on voit que chés eux ils le font pas⁶. Toutes les gazettes conspirent, qu'à Berlin l'exécuteur des hautes œuvres brûla dans les places publics un écrit calomnieux intitulé : *Diatribes* qu'on dit être de M^r Voltaire et dans lequel M. de Maupertuis est déchiré de toutes pièces⁷.

Ce genre de censure agit en général comme un coup de clairon et il n'en fallut pas davantage pour rendre ce livre infiniment désirable, tandis que des rumeurs contradictoires annoncent que Voltaire s'est enfui de Prusse :

Il est bien constaté que Voltaire est auteur de la *Diatribes* ; cette sottise lui coutera cher, on me marque qu'il est arrivé à Copet et attendu à Geneve. Je ne scais si cela se confirmera, du moins a-t-il pris congé du Roi ainsi que vous le voiez par l'extrait cy-joint. Pourriez vous pas me procurer mon cher un exemplaire de cette *Diatribes*⁸ ?

Mais le philosophe ne quittera le royaume de Frédéric que le 26 mars 1753. Pendant ce temps, le libraire Luzac, établi à Leyde, avait pris sa part de risques et imprimé la *Diatribes*. Iselin semble regretter que les libraires bâlois, autrement si actifs et entreprenants, se fussent montrés prudents, voire timorés :

5 « On travaille partout à la réimpression du *Siecle de Louis XIV* par Voltaire. L'on l'aura sans doute à bon marché ; j'ai reçu l'édition de La Haye, qui est tres bien executée » (J. R. Iselin à Werdmüller, Bâle, 19 août 1752 ; UBB, ms. G.IV.10^a, f. 192r).

6 Voltaire avait offert au gouvernement bernois (qui refusa) de lui dédier sa tragédie *Rome sauvée*.

7 Iselin à Werdmüller, Bâle, 9 janvier 1753 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 207r).

8 Iselin à Werdmüller, Bâle, 30 janvier 1753 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 210r).

M^r. Voltaire n'est pas à Geneve comme on l'avoit debité, il est encore à Berlin, jouissant des bonnes graces de son Roi : j'attens la *Diatribes* sous peu, et comme elle est fort rare je crois qu'un libraire en feroit bon profit, s'il la vouloit imprimer. Les nôtres ne risqueront pas de la publier, comme trop proches de la France⁹.

Le 14 février, il informe son correspondant qu'il a bien reçu la *Diatribes*¹⁰, obtenue par l'intermédiaire du savant strasbourgeois Schöpflin :

Dans le discours avec M. Gayot j'ai fait mention de la *Diatribes* de Voltaire. Il en a un exemplaire qu'il veut me donner ; je ne l'aurai que ce soir ; j'attends donc votre reponse samedi, si je dois vous la faire tenir par la poste¹¹.

Le 21 avril 1753, Voltaire arrive à Gotha et s'installe auprès de la duchesse Louise-Dorothée de Saxe-Gotha. Des rumeurs alarmantes relatives à l'état de santé du philosophe (ce ne sont ni les premières, ni les dernières) parviennent à Bâle :

M. de Voltaire est tombé dangereusement malade à Gotha, on croit qu'il y paiera le tribut de la nature.

[...]

P. S. M. l'Eveque de Sens et M^r Voltaire fussent morts il y a un an le public se passeroit bien de quantité de pieces venenoses et obligé de la derniere¹².

Mais l'heure du trépas n'a pas encore sonné. Voltaire se rapproche de Bâle. Le 16 août, il parvient à Strasbourg et, le 2 octobre, entre à Colmar¹³, non loin des terres du duc de Wurtemberg, qui lui doit beaucoup d'argent : « M. de Voltaire va louer un logement à Colmar où il va consulter au sujet des 200 000 livres qu'il

9 Iselin à Werdmüller, Bâle, 6 février 1753 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 211r).

10 Iselin à Werdmüller, Bâle, 14 février 1753 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 212r). Voir, en outre, la lettre d'Iselin à Werdmüller, Bâle, 13 mars 1753 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 216v) : « Mille obligations de la *Diatribes* qui aura icy, comme ailleurs de la debite [*sic*] dès qu'elle sera exposée en vente ».

11 *Post scriptum* de la lettre de Schöpflin à Iselin, Strasbourg, 31 janvier 1753 (UBB, VB Mskr M.16. III, f. 1v et Johann Daniel Schöpflin, *Wissenschaftliche und diplomatische Korrespondenz*, éd. Jürgen Voss, Stuttgart, Thorbecke, 2002, n° 165, p. 214). La *Diatribes* a pris le chemin de Bâle le 5 février (Schöpflin à Iselin, Strasbourg, à cette date ; UBB, VB Mskr M.16.III, f. 2v ; *Wissenschaftliche und diplomatische Korrespondenz*, *op. cit.*, n° 166, p. 214-215).

12 Iselin à Werdmüller, Bâle, 22 mai 1753 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 227r).

13 « M. de Voltaire est arrivé ici et y passera quelque tems, ou peut-être fera t il un séjour à Munster dans l'abbaye » (Schöpflin le Jeune à Iselin, Colmar, 4 octobre 1753 ; UBB, VB Mskr M.16.III, f. 48r ; *Wissenschaftliche und diplomatische Korrespondenz*, *op. cit.*, n° 193, p. 241). Sur ce séjour, consulter les articles d'Eugène Kieffer, « De la vie et de la "mort" de Monsieur de Voltaire à Colmar », *Annuaire de la Société historique et littéraire de Colmar*, III (1953), p. 85-115 et de Louis Chatellier, « Voltaire, Colmar, les jésuites et l'histoire », *Revue d'Alsace*, CVI (1980), p. 69-82.

a prêté au feu duc Alexandre de Wirtemberg. Je n'acheterois pas cette action pour dix mille¹⁴ ». Fin juillet avait paru l'*Idée de la personne, de la manière de vivre du roi de Prusse*. L'ouvrage est demeuré anonyme, mais Iselin ne manque pas de l'attribuer à Voltaire :

M^r. de Voltaire est arrivé à Colmar, il se propose d'aller passer quelque tems à l'abbaye de Münster. J'ai vû ces jours le portrait qu'il fait de la cour de Berlin, qu'il nie être son ouvrage, quoiqu'il en soit c'est une pièce tres piquante : si vous l'aviés pas [*sic*], je tacherois de vous la procurer à lire en secret¹⁵.

Apparaît également dans ce passage la première mention d'une station possible dans une abbaye bénédictine, en l'occurrence celle de Munster, non loin de Colmar. Mais le projet ne se réalisera pas¹⁶, bien qu'en octobre 1753 Voltaire séjourna environ quinze jours près de Munster, à Luttenbach, dans une baraque¹⁷ attenante à la papeterie de Schöpflin le Jeune¹⁸, qui imprime les *Annales de l'Empire*. Elles sortiront au mois de décembre 1753, sous la fausse adresse de Jean-Henri Decker, à Bâle¹⁹.

214

14 *Post scriptum* de la lettre d'Iselin à Werdmüller, Bâle, 2 octobre 1753 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 242r). À Berlin, Voltaire avait prêté de grosses sommes au duc de Wurtemberg, contre le paiement d'une rente viagère. Cette dette était hypothéquée sur un domaine viticole que le duc possédait à Riquewihr (E. Kieffer, « De la vie et de la "mort"... », art. cit., p. 93-94).

15 Iselin à Werdmüller, Bâle, 9 octobre 1753 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 244r).

16 « Il y a près de quinze jours que M. de Voltaire habite notre vallée. Il est logé à la papeterie chez M. Schoepflin et doit quitter, dimanche prochain, pour aller à Colmar. Il fuit les visites et a passé à Munster sans y entrer, ce qui a fait que personne d'ici n'est allé lui rendre ses hommages. Il a, dit-on, écrit à M. Basck que l'air de Munster et les prières des moines ne lui faisaient pas de bien. Je n'en suis pas surpris, car il n'a pas encore pris notre air ; il est continuellement enfermé dans sa chambre. Il n'a pas été plus curieux de prendre part à nos prières (dom François Georges à dom Fangé, Munster, 26 octobre 1753 ; cité par l'abbé Guillaume, « Documents inédits sur les correspondances de dom Calmet et de dom Fangé », *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1873, p. 144). Voir E. Kieffer, « De la vie et de la "mort"... », art. cit., p. 88-89.

17 « Je ne retournerai à Strasbourg que quand il fera bien froid, et en attendant je resterai dans une solitude, dans une chartreuse à quelques lieues de Colmar chez le frère de ce m^r Shoefling, professeur à Strasbourg en histoire. On dit que c'est un endroit très sain. Ce monsieur Shoefling y a raccommoé sa santé. Peut-être y pourai-je trouver le même avantage. Je sçai bien qu'une solitude dans des montagnes n'est pas Paris, mais ce séjour est assez conforme à mon humeur et à mon état » (Voltaire à Marie-Louise Denis, Colmar, 9 octobre 1753, D5541).

18 « Je pars pour Münster à la papeterie en compagnie de Mr. de Voltaire, qui veut y venir pour prendre l'air de la campagne, il pourroit bien passer l'hiver à Colmar pour arranger des affaires qu'il a avec la maison de Wirtemberg, je vous fais part de ceci, afin qu'en nous venant voir comme je l'espere vous puissiez faire connoissance avec cet Apollon de nôtre siecle » (Schöpflin frère à Iselin, Colmar, 12 octobre 1753 ; UBB, VB Mskr M.16.III, f. 49v ; *Wissenschaftliche und diplomatische Korrespondenz*, op. cit., n° 194, p. 242).

19 « Voltaire qui est présentement ici, et que je vois souvent parce qu'il est agréable et par dessus cela mon voisin, a passé quelque temps dans notre vallée. Il travaille et fait imprimer une Histoire de l'Empire. Si je trouvais occasion de lui faire enchâsser quelques-unes de vos remarques, avec votre permission, il vous en ferait honneur. Il ne connaît point l'Autriche, cela lui serait utile. Son plan est un composé de celui de Louis XIV et de la méthode du président Hénault » (dom Sinsart à dom Fangé, Munster, 8 novembre 1753 ; cité par l'abbé Guillaume, « Documents inédits... », art. cit., p. 145). Voir la lettre d'Iselin à Werdmüller (Bâle,

Munster ne laissa pas un grand souvenir au philosophe, qui en parlera comme d'« une petite ville affreuse²⁰ ».

Désormais, Voltaire et Iselin vivent à moins de cent kilomètres l'un de l'autre. Une visite de celui-ci à celui-là s'impose, d'autant plus qu'Iselin a sur les bras un procès compliqué, qui se plaide à Colmar²¹. Il annonce à plusieurs reprises son intention de rencontrer le grand homme en sa résidence alsacienne :

[Voltaire] est actuellement à Colmar, s'il y passe l'hiver je compte bien de le voir puisque je serai obligé d'y faire un voyage²².

Le fameux Voltaire est encore à Colmar, je m'y rendrai au mois de janvier s'il plaît à Dieu²³.

Voltaire passera l'hiver à Colmar, où je me rendrai au mois de janvier et aurai occasion de le voir²⁴.

Enfin le voyage a lieu. Iselin s'attarde quelques jours à Colmar et, cela va de soi, ne manque pas de rendre visite à l'illustre écrivain, qui n'est pas dans les meilleures dispositions : le 27 janvier, il a appris que Paris et Versailles lui étaient interdits par ordre du roi. À cela s'ajoute qu'au mois de novembre 1753, le libraire Néaulme avait publié à La Haye un *Abrégé de l'histoire universelle depuis Charlemagne, jusques à Charlequint*, où on pouvait lire, à propos des rois, des notations irrespectueuses qui provoquèrent un scandale. Voltaire reçut le volume vers le 20 décembre et s'affola :

C'étoit bien malgré moi que j'ai été obligé de prolonger mon séjour à Colmar, où je dois me rendre encore à la fin de ce mois ou au milieu du prochain. [...] j'eus le plaisir de voir souvent M. de Voltaire qui est dans une inquietude horrible, il souhaiteroit pouvoir retourner à Paris, et s'imaginer que son *Histoire universelle* est cause de la continuation de sa disgrâce : il ressemble à une vraie squelette, et sans l'entendre parler on croiroit qu'il est mort, il est plein de vivacité et se plaint toujours avec 50 000 livres de rentes²⁵.

29 décembre 1753 ; UBB, ms. G.IV.10^a, f. 256r) : « M^r. de Voltaire va publier derechef, à sa mode accoutumée, ses annales de l'Empire qui ont été imprimés en Hollande ; en voici un petit prospectus ».

20 Voltaire à Charles-Jean-François Hénault, Prangins, 3 janvier 1755 (D6065).

21 Les détails de procédure remplissent sa correspondance avec les frères Schöpflin.

22 Iselin à Werdmüller, Bâle, 16 octobre 1753 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 245r).

23 Iselin à Werdmüller, Bâle, 30 novembre 1753 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 250r).

24 Iselin à Werdmüller, Bâle, 4 décembre 1753 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 252r).

25 Iselin à Werdmüller, Bâle, 8 février 1754 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 258r). Voir E. Kieffer, « De la vie et de la "mort"... », art. cit., p. 101-102 ; René Pomeau et Christiane Mervaud (dir.), *De la cour au jardin (1750-1759)*, t. III de *Voltaire en son temps*, Oxford, Voltaire Foundation, 1991, p. 198-199.

Mi-janvier, les journaux annoncèrent d'ailleurs la mort du squelette, à Colmar²⁶. Celui-ci continua pourtant de travailler, afin d'allumer des contre-feux :

Je suis charmé que la copie de la pièce vous a fait plaisir, je <le> suis cependant incertain qu'elle soit de Voltaire même, elle seroit un peu mieux écrite, d'ailleurs il s'inscrit en faux et peste furieusement contre l'auteur qui, à ce qu'il assure, l'a voulu pendre : je compte de le revoir dans le courant du mois prochain, tems auquel le second volume de ses annales doit être achevé. Le Sr. Neaulme l'a sous presse aussi, je ne sais si ce n'est pas une nouvelle preuve de ses fourberies. Dès que ce second volume paroitra vous l'aurés²⁷.

Il eut d'autant plus à faire que d'autres difficultés s'élevèrent, notamment avec les jésuites de Colmar :

216

Voilà mon cher ce qu'on m'écrit de Colmar : l'allarme est au Parnasse, Voltaire a appris ces jours passés que les prêtres grondent contre ses deux derniers ouvrages, l'abrégé de l'histoire universelle et les annales de l'empire, que même ils l'ont dénigré chés M. l'Evêque et chés le Procureur general, il connoit le danger qu'il y a d'avoir pour ennemi ces gens qu'on appelle gens d'Eglise et gens du Roy, il croit déjà avoir à ses trousses la Sainte Hermandade, il a fait parler au Procureur general et a fait demander de voir des Jesuites dont il a reçu visite avanthier et hier, on ne scait ce qui s'est traité d'eux à lui, je m' imagine qu'il leur aura fait une profession de foi, voilà des mouvemens convulsifs qui marquent en lui bien des frayeurs, c'est matiere à bien faire rire le Roy de Prusse²⁸.

Voltaire se tourna vers le père Joseph de Menoux, ancien confesseur du roi de Lorraine :

Je vous ai dit si je ne me trompe qu'un predicateur à Colmar a depeint au vif dans un de ses sermons M^r. de Voltaire, il s'étoit amèrement pleint au confesseur du Roi Stanislas. Voici les correspondances qui ont été menés à ce sujet de part et d'autre²⁹.

26 E. Kieffer, « De la vie et de la "mort" ... », art. cit., p. 102-103. « Voltaire a esté serieusement malade d'un flux de sang et ne parloit que d'aller à Strasbourg, il est mieux depuis quelques jours et ne parle plus de nous quitter, on n'y connoît rien » (Corberon à Iselin, Colmar, 8 novembre 1753 ; UBB, VB Mskr M.16.VII, f. 32r).

27 Iselin à Werdmüller, Bâle, 12 février 1754 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 259r).

28 Iselin à Werdmüller, Bâle, 26 février 1754 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 260v). Voir L. Chatellier, « Voltaire, Colmar, les jésuites et l'histoire », art. cit., p. 71.

29 Iselin à Werdmüller, Bâle, 13 avril 1754 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 262r). Le prédicateur en question est le P. Sébastien Mérat, qui tonna en chaire contre l'*Abrégé*.

En revanche, Voltaire semble avoir eu de bons rapports avec les bénédictins de Munster, qui possédaient une maison à Colmar, dans l'actuelle rue des Marchands³⁰ (dom Benoît Sinsart, abbé de Munster, y séjournait souvent)³¹. Sinon, comment expliquer les confidences surprenantes du philosophe³² et, quelque temps plus tard, son séjour à l'abbaye de Senones³³ ?

Les réactions du clergé colmarien, qu'il fût composé de jésuites ou de capucins, étaient somme toute plus à craindre que la brochure publiée par La Beaumelle après sa sortie de prison (octobre 1753). Ce pamphlet n'a jamais été retrouvé, mais il fit du bruit jusqu'à Bâle : « La Beaumelle a laché une piece sanglante contre M. de Voltaire, ces guerres literaires amusent l'officier et le sexe, d'autres se lassent à lire ces invectives³⁴ ». Tout cela fit que Voltaire commença à se lasser de Colmar. Si, au début de son séjour, il écrivait que « le vin et les habitans sont fort bons à Colmar, mais il n'y a point de bon café³⁵ », il ne tarda pas à changer d'avis quant aux habitants, parlant de « la Capitale des hotentots³⁶ », « ville moitié allemande moitié française, et entièrement iroquoise³⁷ », « ville de

30 E. Kieffer, « De la vie et de la "mort"... », art. cit., p. 96.

31 « M. Voltaire est toujours à Colmar ; il doit aller à Strasbourg occuper l'hôtel de M. de Coigny, que ce seigneur lui a offert, et compte aller à Plombières prendre les eaux. Je le vois souvent, il est à deux pas de chez moi. S'il a ici un ami, je puis me flatter que c'est moi, par des façons charmantes qu'il me témoigne. [...] Son abrégé de l'Histoire de l'Empire est fini, il m'en a fait présent. [...] Je suis trompé si vous n'y trouvez des traits bien hardis ; j'aurais voulu qu'il en supprimât plusieurs, mais selon lui, un historien ne peut sans crime taire la vérité. Je souhaite que cela ne lui attire point de tracasseries. Il a bien des jaloux et, partant, des ennemis. Il s'est confessé à un capucin et a fait ses Pâques. J'en ai vu le billet testimonial » (dom Sinsart à dom Fangé, Munster, 8 novembre 1753 ; cité par l'abbé Guillaume, « Documents inédits... », art. cit., p. 145 ; E. Kieffer, « De la vie et de la "mort"... », art. cit., p. 99). Dom Sinsart n'a visiblement pas eu connaissance de ce que Voltaire écrivait à la comtesse de Lutzelbourg, le 24 octobre 1753 (D5554) : « Je n'ay vu qu'en passant l'abbé de Munster, il est occupé à Colmar, il m'a paru fort aimable. Il a tué du monde, il a fait l'amour, il est poli, il a de l'esprit, il est riche, il ne luy manque rien ». Dans plusieurs lettres, Johann Rudolf Iselin présente dom Sinsart comme un ami.

32 « M. de Voltaire doit aller incessamment à Plombières, il passera chez vous, pour rendre ses devoirs au cher oncle qu'il honore infiniment. [...] Il est très partisan des Bénédictins ; c'est le seul ordre qu'il aime, parce que nous étudions et que nous laissons le monde comme il est, sans nous mêler d'intrigues. Il me disait, il y a quelque temps, que si nous mangions gras et qu'il y eût un peu moins de moinerie chez nous, il deviendrait notre confrère. Ce ne serait pas la nécessité qui le ferait notre prosélyte, puisqu'il a plus de 80 000 livres de rentes » (dom Sinsart à dom Fangé, 24 mai 1754 ; cité par Besterman, D5826, note). Cf. la lettre de Voltaire à dom Calmet du 15 février 1748 (D3618) : « j'aurais la plus grande envie de venir passer quelques semaines avec vous et vos livres : il ne me faudrait qu'une cellule chaude ; et pourvu que j'eusse du potage gras, un peu de mouton et des œufs, j'aimerais mieux cette heureuse et saine frugalité, qu'une chère royale ».

33 Sur cet épisode singulier, voir en dernier lieu « Un cas très particulier de "tolérance" : Voltaire et dom Calmet », dans *Voltaire, la tolérance et la justice* (Actes du colloque d'Édimbourg, 8-10 septembre 2006), à paraître chez Peeters.

34 Iselin à Werdmüller, Bâle, 10 septembre 1754 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 279v).

35 Voltaire à Marie-Louise Denis, Colmar, 5 octobre 1753 (D5537).

36 Voltaire à Charles-Augustin Feriol, comte d'Argental, 24 février 1754 (D5691).

37 Voltaire à Jean-Baptiste de Boyer, marquis d'Argens, Colmar, 3 mars 1754 (D5705).

hottentots gouvernée par des jésuites allemans³⁸ ». Il songea à Strasbourg ou à la Suisse : « Voltaire desire fort faire un tour dans le paÿs de Vaud, mais il n'a pas encore pu avoir permission de sortir de la province d'Alsace, il se prepare pour retourner à Strasbourg³⁹ ». Il s'éloigna quelques semaines, pour séjourner dans un lieu inattendu, une abbaye bénédictine, sise sur le versant lorrain des Vosges (« [...] Voltaire est à Senones chés Dom Calmet⁴⁰ »), avant de rentrer à Colmar, puis de quitter définitivement la ville, le 22 octobre. Le 12 décembre, il arrive à Genève et, le 14, se rend au château de Prangins. Iselin semble le suivre à la trace :

Voltaire est arrivé le 12^e à Geneve, il doit se rendre au chateau de Prangins sur le lac, afin de s'y servir d'une cure que M. Tronchin lui a prescrite : je doute que MM. de Berne verront avec plaisir cette visite, mais il y aura de quoi amuser les beaux esprits du paÿs de Vaud⁴¹.

218 Dès le mois d'août 1754, alors qu'il était revenu de Senones, Voltaire avait rencontré à Colmar un des frères Cramer, imprimeurs à Genève, venu lui offrir ses services en vue de la publication d'une édition collective de ses œuvres. Le projet prend forme, que persifle Iselin :

Le grand Voltaire aiant remarqué que pour etre grand auteur il faut ecrire des ouvrages in folio a pris la resolution de contracter avec M^r. Cramer de faire imprimer ses ouvrages dans ce format : on lui conseille de fixer son sejour à Vevay, je ne sais s'il s'y determine, sa niece Madame Denis est tres malade à Prangins⁴².

Ne voulant pas demeurer à Prangins et ne pouvant s'installer à Genève, Voltaire fit l'acquisition de deux résidences, l'une à Montriond, près de Lausanne, l'autre aux Délices, où il s'établit le 1^{er} mars 1755 :

M^r. de Voltaire s'est fixé enfin, il a acheté une belle maison de campagne sur le Rhon à la portée de canon de la ville de Geneve pour 87 500 livres argent de France, il est à portée de faire imprimer ses ouvrages par MM. Cramer avec lesquels il a fait, à ce qu'on dit, le marché⁴³.

Voltaire ne se priva ni d'écrire, ni de se faire imprimer, et au moins l'une de ses contributions à l'*Encyclopédie* irrita la cité de Calvin : « MM. de Geneve

38 Voltaire à Charles-Augustin Feriol, comte d'Argental, Colmar, 3 mars 1754 (D5706).

39 Iselin à Werdmüller, Bâle, 3 avril 1754 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 261r).

40 Iselin à Werdmüller, Bâle, 19 juillet 1754 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 275v).

41 Iselin à Werdmüller, Bâle, 17 décembre 1754 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 288v).

42 Iselin à Werdmüller, Bâle, 7 janvier 1755 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 290v).

43 Iselin à Werdmüller, Bâle, 30 janvier 1755 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 294r).

se plaignent amèrement d'un article inséré dans l'*Encyclopédie* voc. Geneve, ils n'ont pas tort, mais c'est la reconnaissance que je leur ai prédit du séjour de M. de Voltaire⁴⁴ ».

Il n'y a pas, dans toutes ces lettres, de révélations neuves sur l'auteur du *Dictionnaire philosophique*. Iselin n'est pas un familier de Voltaire, ne l'a pas beaucoup fréquenté et l'extrait le plus intéressant semble être celui où il relate sa rencontre avec le grand homme, à Colmar. Car le Bâlois n'eut rien d'un « voltaïrolâtre ». Certes, il admirait le bon écrivain, le maître ès langue française⁴⁵, mais il critiquait énergiquement la pensée du personnage et ses conséquences, mettant dans le même sac Voltaire et son grand ennemi :

Il en est au reste comme vous dites Monsieur. On voit les fruits de la doctrine de Voltaire et de Rousseau, et le siecle a bien changé, puisque jadis en fait de religion, Geneve servoit d'exemple, aujourd'huy il n'est pas de meme : Voltaire cherchoit partout un asyle ; on le lui a refusé en tout lieu, et je suis charmé qu'il n'ait pas été parmi nous comme il l'a souhaitté, il nous auroit suscité des affaires qu'oiqu'il n'aie que trop de disciples⁴⁶.

[...] ces jeunes esprits forts ne sortent pas de l'école de Voltaire ni de Rousseau, ainsy ils ne feront pas grand mal ; il n'y a pas des Machiavells ni des Hobbes qui enseignent en Suisse, aussi ces nouveaux auteurs sont bien tot à bout de leurs raisonnemens⁴⁷.

Néanmoins, on ne peut que constater en général la qualité des renseignements dont il fait état, allant jusqu'à rapporter la substance d'une lettre de Voltaire à Sébastien Dupont :

Je vous ennuirois trop Monsieur si je vous faisois un detail de toutes les suites qu'entraînera la construction de Versoix, il suffit de vous dire que M. de Voltaire a écrit à un de ses amis à Colmar en ces termes : le Roi fait bâtir une ville à

44 Iselin à Werdmüller, Bâle, 22 février 1758 (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 466r). L'article a paru en novembre 1757. Sur les réactions qu'il suscita, voir R. Pomeau et Ch. Mervaud (dir.), *De la cour au jardin (1750-1759)*, op. cit., p. 337-339.

45 Dans une lettre à Werdmüller (Bâle, 19 juillet 1754), il dit d'un de ses correspondants « qu'il n'est pas sorti de l'école de M. de Voltaire quant à son stile » (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 275r). Le 11 mars 1755, il envoie à Zurich une pièce de vers, en précisant : « Voici mon cher une poesie qui n'a pas Voltaire pour auteur » (UBB, ms. G.IV.10^a, f. 299r).

46 Iselin à Werdmüller, Bâle, 8 juillet 1766 (UBB, ms. G.IV.10^b, f. 906v).

47 Iselin à Werdmüller, Bâle, 17 février 1767 (UBB, ms. G.IV.10^b, f. 957v). Certaines provocations sont rapportées sans commentaires : « M. de Voltaire aiant fait jouer comedie et donné à manger gras pendant le carême, a été excommunié par M. l'Eveque d'Annecy, auquel il doit avoir repondu, que les coups de foudre du Vatican n'etoient plus à craindre dans ce siecle » (Iselin à Werdmüller, Bâle, 24 mars 1762 ; UBB, ms. G.IV.10^a, f. 600r).

Versoix, où il y aura libre exercice de religion. Voilà le premier fruit de ma prédication ! jugés du reste⁴⁸.

Il arrive d'ailleurs à des correspondants de Johann Rudolf Iselin de lui poser des questions sur le grand homme qu'il a l'honneur de connaître⁴⁹. Même pour ses adversaires, qui sont également ses lecteurs et ses commentateurs, Voltaire était la grande ombre des Lumières.

48 Iselin à Werdmüller, Bâle, 12 juillet 1769 (UBB, ms. G.IV.10^b, f. 1073r). Cf. le texte de la missive : « Je crois que M^r Le Duc De Choiseul va faire bâtir dans mon voisinage une ville où la tolérance sera établie. Je verrai enfin les fruits de ma prédication. Les jésuites n'étaient pas de si bons missionnaires que moi » (Ferney, 13 mars 1769 ; D15515). Sur Versoix, voir R. Pomeau (dir.), « *Écraser l'infâme* » (1759-1770), t. IV de *Voltaire en son temps, op. cit.*, 1994, p. 420-423.

49 « Vous êtes de retour de Colmar, Monsieur, est ce que le fameux Voltaire s'y trouve encore et son livre des annales de l'Empire qu'il y faisoit imprimer paroitra-t-il bientôt et sera-ce un ouvrage différent de l'abregé de l'histoire de l'Empire depuis Charlemagne jusqu'à Charle-Quint ? » (J.-M. Bardin à Iselin, s.l., 5 avril 1754 ; UBB, VB Mskr M.16.VII, f. 74r) ; « P.S. Je reçois dans ce moment le dessin [?] de Voltaire dont je vous remercie » (J.-M. Bardin à Iselin, s.l., 31 mai 1754 ; UBB, VB Mskr M.16.VII, f. 80r).